

XII. L'exégète, s'il veut s'adonner utilement aux études bibliques, doit avant tout mettre de côté toute idée préconçue sur l'origine surnaturelle de l'Écriture sainte et ne pas l'interpréter autrement que les autres documents purement humains.

XIII. Les évangélistes eux-mêmes et les chrétiens de la seconde et de la troisième génération ont arrangé à leur manière les paraboles évangéliques, et ils ont donné ainsi la raison du peu de fruit de la prédication du Christ parmi les juifs.

XIV. Dans plusieurs de leurs récits, les Évangélistes ont moins cherché à rapporter la vérité qu'à dire des choses qu'ils croyaient, quoique fausses, plus profitables aux lecteurs.

XV. Les Évangiles ont été continuellement augmentés et corrigés jusqu'à ce qu'ils eussent été constitués en canon définitif ; et ainsi, il est à peine resté en eux une trace légère et incertaine de la doctrine du Christ.

XVI. Les narrations de Jean ne sont pas proprement de l'histoire, mais de la contemplation mystique ; ses discours dans son Évangile et ses méditations théologiques sur le mystère du salut sont dénués de vérité historique.

XVII. Le quatrième Évangile a exagéré les miracles non seulement pour qu'ils parussent plus extraordinaires, mais aussi pour qu'ils fussent plus propres à caractériser l'œuvre et la gloire du Verbe incarné.

XVIII. Jean s'attribue la qualité de témoin du Christ ; il n'est en réalité qu'un témoin éloigné de la vie chrétienne ou de la vie du Christ dans l'Église à la fin du premier siècle.

XIX. Les exégètes hétérodoxes ont mieux saisi le sens vrai des Écritures que les catholiques.

XX. La révélation n'a pu être autre chose que la conscience acquise par l'homme de ses rapports avec Dieu.